

Thermidor

Des lézards et des chats suis-je la sœur ?

D'où me vient cet amour des pierres chaudes

Et de ce plein soleil où rôdent

Comme des taches de rousseur ?

Insectes roux, lumière vive

Qui force les yeux à cligner ;

Ample été dont on est baigné

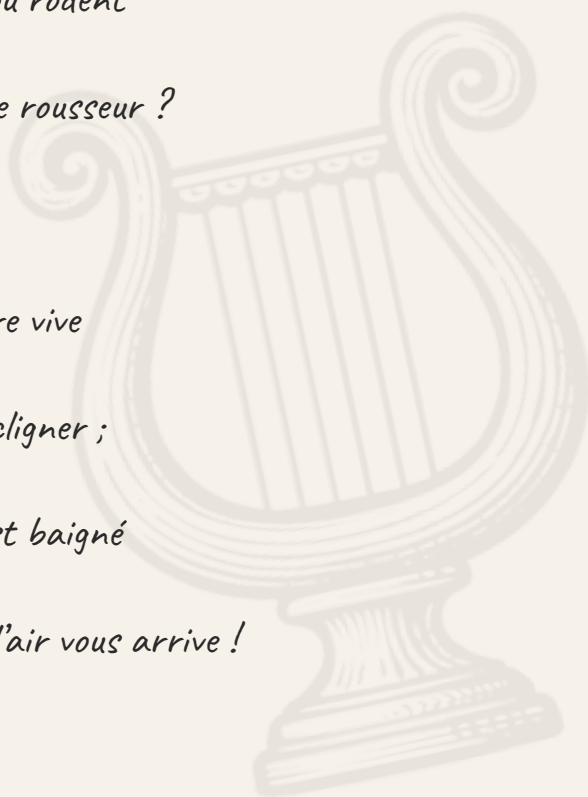
Sans qu'un frisson d'air vous arrive !

La pierre brûle sous les doigts. Le sable en feu

Parle d'Afrique à l'herbe sèche.

Une odeur d'encens et de pêche

Parle d'Asie au cèdre bleu.



L'insecte : abeille, moucheron, cétoine,

Puceron fauve, agrion d'or,

Sur chaque brindille s'endort.

Il fait rouge sous les pivoines.

Il fait jaune dans les yeux clairs

Du lézard, mon frère, qui bâille.

Prends garde aux yeux clairs des murailles,

Insecte roux, brun, rouge ou vert !

Et toi, lézard, prends garde aussi... prends garde

Au chat noir qui dort, à l'envers,

Paupière close et poings ouverts,

Une oreille molle en cocarde...

Savons-nous de quoi sont tigrés,

Jaspés, striés, vos regards d'ambre,

Frères dont s'étirent les membres

Sur ma pierre au lichen doré ?

Je voudrais que ce soit du soleil en paillettes

Qui flambe seulement dans les petits lacs blonds

De vos yeux somnolents où midi se reflète !

Dans mes yeux qui sont bleus, même un peu gris au fond,

Mes yeux à moi, je sais bien ce que mettent

Les rayons d'un été me traversant le front.

Même les cils rejoints, même faisant de l'ombre

Avec mes doigts serrés devenus transparents,

C'est comme un incendie aux trous d'un rideau sombre !

Tout l'or des joailliers, des princes d'Orient,

Peuple mes yeux fermés d'étoiles qui s'obstinent...

Lézards, mes compagnons, chats dormants qu'hallucine

La ronde du soleil contre le mur ardent,

Me direz-vous jamais ce que voit en dedans

– Ce que voit dans la nuit qui descend en sourdine –

Votre œil clair de chasseurs que juillet hallucine ?...

Sabine Sicaud (1913-1928)

